

Et dire — qu'après tout ce qui s'est passé chez nous entre 1940 et 1944, qui était autrement grave que ce qui est relaté dans le Journal du docteur Welter — il existe toujours, outre Moselle, de «ces gens . . . qui s'étonnent.»

Un an après la bataille de la Marne, Welter écrit: «C'est étrange comme ce n'est qu'à une certaine distance que ce grand événement paraît dans toute sa splendeur . . . C'est la bataille de la Marne qui figurera certainement dans l'Histoire comme l'événement décisif de cette lutte héroïque, et cet événement ne trouvera probablement pas d'égal dans l'histoire de tous les temps . . .»

Le 17 septembre le docteur Welter eut l'occasion de lire «La Belgique sanglante» d'Émile Verhaeren. Dans ce livre il est question des propositions de paix faites à trois reprises, la dernière émanant de Paul Eyschen. A ce sujet Welter rappelle qu'en 1914 le ministre d'État s'était rendu en Suisse où «d'un commun accord avec d'autres hommes politiques, il avait cherché à préparer la paix . . . L'affaire avait échoué, sans qu'on sût exactement de quoi il s'agissait . . . Si Verhaeren est bien renseigné, M. Eyschen était le mandataire de l'Allemagne . . . Quoiqu'il en soit, cette histoire montre que . . . l'ambition pousse M. Eyschen à tenter l'impossible pourvu qu'il parvienne à jouer un rôle dans ce drame sanglant. Cette histoire aurait besoin d'être éclaircie, et M. Eyschen ferait bien de donner publiquement des explications à ce sujet.»

Le 22. 9. 1915 commença à Trèves le procès de Marcel Noppeney. Welter rapporte que le docteur Praum, Maurice Pescatore et Léon Moutrier, membres du Comité de secours de la rue Chimay ont été cités comme témoins par la défense. «Comme le procès a lieu à huis clos, rien ne perce de l'audience. D'après tout ce qu'on sait de toute cette histoire, elle semble se réduire à rien ou à peu de chose.»

Grande fut la stupéfaction du docteur Welter lorsque, le soir du 25 septembre il apprit la condamnation capitale de Marcel Noppeney «pour avoir, d'un côté, fait de l'espionnage pour la France et, d'un autre côté, favorisé le passage de sujets français en France; de plus il a été condamné à 10 mois de prison pour avoir propagé une brochure sur les cruautés allemandes en France . . . Ici à Luxembourg, tous ceux qui connaissent Noppeney ne croient pas à sa culpabilité. Il a été peut-être léger et irréfléchi; mais qu'il ait été un espion, personne ne l'admet.» Welter a de la peine à croire qu'on exécutera Noppeney. Il espère que les Allemands feront comme avec Fournelle: qu'ils commueront la peine en travaux forcés «à moins qu'ils ne veuillent statuer un exemple et faire agir la peur sur les esprits des Luxembourgeois qui se convainquent difficilement que la guerre n'est pas un jeu d'enfant et qui continuent à avoir leur franc parler et leur manière d'agir indépendante comme auparavant.»

Le lancement de bombes sur les vieux quartiers de la ville, le 4. 10. 1915, est bien entendu mentionné dans le Journal. Welter considère l'événement comme une conséquence fatale de la violation de notre ter-